



# LA RUE CHAUDE

Réalisé par Edward Dmytryk (1962 – *Walk On The Wild Side*)  
Avec Capucine, Jane Fonda, Barbara Stanwyck, Laurence Harvey, Anne Baxter



La Nouvelle-Orléans, 1930. Objet de toutes les convoitises, la brillante et sophistiquée Hallie est la principale attraction de la plus célèbre maison close de la ville. Très éprise d'elle, Jo, la tenancière de l'établissement, la fait surveiller étroitement par ses sbires. Tout droit arrivé du Texas – après avoir croisé la route de la jeune et délurée Kitty – Dove va bouleverser la donne en se lançant à la recherche de l'amour de sa vie, Hallie, qui s'était volatilisée quelques années plus tôt.

## UNE ŒUVRE NOIRE, SENSUELLE ET DÉFINITIVEMENT SAUVAGE !

Adaptation du best-seller décapant de Nelson Algren, premier lauréat du National Book Award avec *L'Homme au bras d'or*, LA RUE CHAUDE met en lumière un casting éclatant : autour de la majestueuse Capucine (*La Panthère rose*) et de l'énigmatique Laurence Harvey (*Un crime dans la tête*), l'inflexible Barbara Stanwyck (*Assurance sur la mort*) et la douce Anne Baxter (*Ève*) incarnent le vice et la vertu tandis que le talent de la sculpturale Jane Fonda (*Klute*) explose sur la pellicule...

Mythique, l'ouverture de Saul Bass donne le ton. Sur un tempo de jazz endiablé signé Elmer Bernstein (*Les Sept Mercenaires*), Edward Dmytryk (*Le Bal des Maudits*) filme les espoirs et les désillusions des candides et des dépravés dans la moiteur de la Louisiane et l'âpreté de la Grande Dépression.

## En Blu-ray+DVD+Livret le 17 Novembre

Matériel promotionnel disponible sur demande – Images et visuels dans l'Espace Pro via [pro.wildside.fr](http://pro.wildside.fr)

WILD SIDE VIDEO (groupe WILD BUNCH) - [ SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER ]  
Tél : 01.43.13.22.32 ou 22.10 / [presse@wildside.fr](mailto:presse@wildside.fr) + [bgessler@wildbunch.eu](mailto:bgessler@wildbunch.eu) – 65, Rue de Dunkerque 75009 PARIS  
Retrouvez-nous : [www.wildside.fr](http://www.wildside.fr) - [f](https://www.facebook.com/WildSideOfficiel) /WildSideOfficiel - [t](https://twitter.com/wildsidecats) @wildsidecats - [i](https://www.instagram.com/wildsidevideo) /wildsidevideo



### CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD :

Nouveau master restauré – Noir & Blanc - **Format image** : 1.85, 16/9e comp 4/3

**Format son** : Anglais DTS 5.1 & Dolby Digital 2.0, Français Dolby Digital 2.0 - **Sous-titres** : Français

**Durée** : 1h50

### CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES Blu-ray :

Nouveau master restauré – Noir & Blanc - **Format image** : 1.85 – **Résolution film** : 1080, 24p

**Format son** : Anglais & Français DTS Master Audio 2.0 - **Sous-titres** : Français – **Durée** : 1h54

### COMPLÉMENTS :

- *Impasse à Perdido Street* (33') : Entretien avec François Guérif

+ Un livret de 50 pages, écrit spécialement par Philippe Garnier et illustré de photos d'archives

Prix public indicatif : 29,99€ le Blu-ray+DVD+Livret

NEW ORLEANS

★ CHARLES K. FELDMAN : TROIS IDÉES PAR JOUR ★

"Franchement, Charlie, je commence à croire que tu nous inondes de lettres et de mémos comme ça ne nous était pas arrivé depuis David Selznick..."

Leo JAFFE, vice-président de Columbia Pictures, 5 avril 1962

Feldman tenait les droits de *A Walk on the Wild Side* d'un nommé Marion "Jo" Lebworth, sorte de louche homme d'affaires qui avait approché Algren à Chicago avec une offre dérisoire. Mais il connaissait son homme, lui proposant un forfait de 25.000\$ pour les droits cinématographiques. Sachant qu'Algren commencerait par s'en offusquer, Lebworth lui avait laissé un chèque à son nom, "*au cas où il changerait d'avis*". Quelques temps plus tard, naturellement, Algren décidait d'encaisser le chèque tout écorné qui lui brûlait les poches. Ses amis ont raconté comment ils étaient allés à la Gary National Bank, Algren exigeant la somme en petites coupures, qu'il avait ensuite fourrées dans un sac à provision. Toujours escorté de ses gros bras, l'auteur était allé déposer les billets dans le coffre d'une autre banque au bout de la rue. Algren filait un mauvais coton, il venait de perdre son éditeur, devait de l'argent à ses avocats et à son ex-femme. Il y avait eu une tentative de suicide pas claire. Avec le butin de Lebworth il avait réglé quelques dettes, payé ses pensions alimentaires en retard, s'était acheté un cheval de courses (un toquard nommé Jellious Widow), et perdu le reste aux paris mutuels et au poker.



Lebworth, lui, a revendu les droits du livre à Feldman pour 75.000\$ le 27 décembre 1956, rabiotant même un crédit bidon de coproducteur. Feldman, songe un moment à s'allier à Paramount, puis United Artists, pour finir par signer un contrat de production et de distribution avec Columbia : un budget d'un million neuf, et une avance de 202.054\$. Feldman accepte que son cachet de producteur (50.000\$) soit reporté après la sortie du film, de même que la moitié de celui d'Edward Dmytryk pour la réalisation (75.000\$). Celui-ci touchera 125.000\$, ce qui est peu quand on sait le calvaire que sera le tournage pour lui. Le salaire de Capucine est incroyablement élevé (75.000\$), celui de la débutante Jane Fonda, 25.000\$.

Mais Feldman n'en est pas encore là : outre le débroussaillage effectué par Merle Miller (un premier script écrit dans l'urgence principalement pour empêcher Algren de reprendre ses droits, profitant d'une clause fâcheuse du contrat), Irene Kamp\* a travaillé sur le scénario en été 1959, et Robert Kirsch en automne de la même année. En novembre, Feldman, enchanté du travail fourni par John Fante et Edmund Morris sur l'adaptation (jamais filmée) d'une pièce qu'il a achetée, décide d'engager le tandem pour une nouvelle mouture de *Walk*. Fante sera payé 1.500\$ la semaine pour trois semaines minimum, Morris 1.000\$ avec les mêmes garanties. Morris avait connu Algren à Chicago quand il était journaliste. En fait la comédie durera, de façon intermittente, jusqu'en juin de l'année suivante. Entre temps, Feldman demandera de l'aide à deux *script doctors* les mieux payés du business, Ben Hecht et Clifford Odets.

\* Kamp a collaboré à plusieurs projets "agentés" par Feldman, dont *The Lion*, film en Afrique avec William Holden et Capucine, et, bizarrement, sur *Les Proies* de Don Siegel et Clint Eastwood.



**Philippe Garnier** est un journaliste et historien du cinéma. Il a collaboré à *Rock & Folk*, au *Monde*, à *Libération* et à *Cinéma, Cinémas*. Parmi ses nombreux ouvrages : *La Vie en noir et blanc*, une longue enquête sur David Goodis ; *Bon pied bon œil*, sur le cinéaste André DeToth ; *Caractères*, sur les acteurs de rôles dits secondaires ou *Dans l'oreille d'un sourd*, un recueil de ses articles pour *Libération*. Il vit à Los Angeles depuis près de 40 ans. Il a horreur de la critique d'interprétation et ne fait confiance qu'aux traces papier.